

L'homme tertiaire

La découverte d'un crâne dans le Sussex, Angleterre, ravive la discussion sur l'origine de l'homme. D'innombrables placent au quaternaire, d'autres au tertiaire, comme Mortillet, Rony et Ribeira.

On lira avec intérêt ce que le comte de Lapparent, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, écrivait sur les vicissitudes de la préhistoire. On y verra les nombreuses méconnaissances des savants qui ont voulu croire l'homme du tertiaire.

3.-LES LEGENDES DE LA PRÉHISTOIRE. L'HOMME TERTIAIRE. Cependant, à peine les idées de Boucher de Perthes avaient-elles pris pied dans la science, qu'on voyait éclore, chez les préhistoriens, l'ambition de faire remonter encore plus haut la première apparition de l'homme.

En 1867 l'abbé Bourgeois fit connaître de petits silex, aux bords éclatés par place, qu'il avait ramassés dans le Loir-et-Cher aux environs de Thenay. Ces silex, comme on put le vérifier en trouvant un puits tout exprès, se trouvaient à la base du calcaire de la Beauce, assise franchement tertiaire, et antérieure au développement de nos silex.

Après de nombreuses discussions, qui passionnèrent le monde archéologique, on avait fini par établir que l'action du feu naturel, tel que celui de la foudre, même simplement l'influence des variations de la température et de l'humidité, suffisait pour produire, sur un silex fraîchement extrait de la carrière, les particularités qui distinguaient les cailloux de Thenay.

La présence de l'homme à cette époque eût été un véritable anachronisme; sans compter qu'il était inconcevable qu'un être aussi intelligent pour tailler des silex fût resté, depuis lors, aussi longtemps sans donner, jusqu'à l'époque de Chelles, aucun témoignage de son activité.

Il est vrai que cet argument était assez facilement éludé par ceux qui tenaient à toute force à établir, non seulement la haute antiquité, mais encore la descendance animale de l'homme, et dont le plus acharné était Gabriel de Mortillet. Soit, disait-il, ce n'est pas l'homme qui a taillé les silex de Thenay; mais ce doit être son précurseur simien.

Or, à Thenay, il n'y avait rien de semblable. La seule raison d'être de la prétention de Mortillet de faire admettre l'existence d'un être destiné surtout dans sa pensée, à "annuler les curés". Et ce, comme qui faisait profession de sciences positives, trouvait tout naturel de créer un nom de genre pour désigner un animal dont il n'existait pas le moindre vestige.

d'un anthropopitheque. Il estimait de plus qu'en raison de la grande distance qui sépare le Tage du Loir-et-Cher, cet animal ne pouvait être identique avec celui du gisement français. Et tandis que, dédiant ce dernier à l'abbé Bourgeois, il créait l'espèce Anthropopithecus Bourgeois, il n'hésita pas davantage à créer, pour le Portugal, un Anthropopithecus Ribeira.

Dans une pièce qui a fait la joie de nos pères, celles des Salimbambes, l'ineffable Bilboquet, s'exprimant une maille qui traîne (c'est celle du "grand jobard", attiré chez les historiens par les charmes d'Atala), s'écrie: "Cette maille doit être à nous; elle est à nous!"

Aussi, la légende de Thenay n'avait-elle guère survécu à celui qui la patronnait avec tant d'acharnement. Mais voici que, depuis quelques années, il s'est dépeuplé de grands efforts en vue d'ajouter à l'époque paléolithique une phase antérieure, de très longue durée, qui en reculerait considérablement les débuts. C'est en Belgique que cette tentative s'est produite, par l'initiative d'un géologue, d'ailleurs distingué, de ce pays, M. Rutot, conservateur au Musée Royal d'histoire naturelle de Bruxelles.

4.-LES EOLITHES. En 1900, M. Rutot, délaissant les travaux de stratigraphie, où il avait rendu de bons services, se mit à étudier les dépôts d'alluvions anciennes de la vallée de la Lys, dans la Flandre occidentale. Il y reconnut, à une hauteur variable de 25 à 65 mètres au-dessus du niveau actuel de la rivière, de vastes gisements de silex appartenant, d'après lui, à l'extrême base du terrain quaternaire, et plus anciens, par conséquent, que ceux de Chelles et de Saint-Acheul. Il crut y constater traces d'une industrie très primitive, à laquelle il donna le nom de reuélienne, tiré du hameau de Reutel, près d'Ypres.

Deux ans auparavant, l'exécution du chemin de fer de Mons à Binche ayant mis à découvert des alluvions anciennes de l'âge du mammoth, avec les silex taillés suivants la forme classique en amande, un compatriote de M. Rutot, M. Delvaux, avait signalé dans la tranchée de Mevion un horizon de silex, inférieur au précédent, qui lui parut offrir des silex de cailloux retouchés par l'homme. M. Delvaux vit là une phase plus ancienne que la chelléenne ou acheuléenne. Il en fit l'industrie meuvienne, que M. Rutot déclara postérieure au reuélien, en attendant que la vallée de la Dendre, à Maffes, lui fit connaître un nouveau type intermédiaire entre le reuélien et le meuvien.

Les silex du reuélien (ou maillien) et du meuvien furent alors réunis par M. Rutot sous une même rubrique générale, et le nom d'éolithes (dérivé de *éol*, aurore, c'est-à-dire aurore de l'industrie humaine), mot déjà créé par Mortillet, fut repris pour qualifier l'industrie de cette première et très longue période.

Mais en quoi ces silex différaient-ils de ceux du paléolithique? Ici, laissons parler M. Rutot lui-même: "Alors que le paléolithique et le néolithique sont caractérisés par la présence d'un certain nombre de types dits "taillés", c'est-à-dire à forme extérieure intentionnelle et convenue, obtenus par le dégrossissement de plus en plus perfectionné d'un bloc de matière première, telle que le silex, au moyen de l'emploi d'outils jusqu'à obtention de la forme ou du genre d'outils désirés, l'éolithique ne comprend que des outils dérivant uniquement de rognons ou d'éclats naturels, directement utilisés à la percussion ou au raclage."

"Les blocs ou rognons naturels, de formes plus ou moins régulières, ont été utilisés directement à la percussion; ceux de formes irrégulières ont simplement été accommodés à la main par l'enlèvement de tubercules gênants ou par martelage d'arêtes tranchantes. "Quant aux éclats naturels, dus à l'éclatement produit par des actions naturelles, ils présentent des arêtes tranchantes qui ont été directement utilisées au raclage ou au grattage, avec accommodation à la main préalable à l'usage."

"Les arêtes utilisées ont ensuite été ravivées par une retouche spéciale, dite "retouche d'utilisation", effectuée au moyen d'un percuteur allongé dit "retouchoir". "L'industrie éolithique ne comprend donc aucun type dit "taillé", à contours voulus, obtenus en vue d'une forme intentionnelle. "Cette industrie ne comprend que des formes naturelles directement utilisées, avec retouche sommaire d'accommodation pour la préhension facile et retouches successives d'utilisation, s'il y avait lieu, c'est-à-dire si l'outil était destiné à servir plusieurs fois de suite, grâce au ravivage des arêtes émoussées par l'usage."

Ainsi, c'est la retouche sommaire d'accommodation, combinée ou non avec des retouches successives d'utilisation, qui constitue, aux yeux de M. Rutot, le critérium de l'éolithisme. Par conséquent, tout silex utilisable, pourvu que de place en place on aperçoive sur son contour quelques traces d'éclatement qui aient l'air d'un régulariser la ligne, pourra être réputé silex éolithique. Naturellement, M. Rutot s'empresse de ranger sous cette rubrique que les silex quelque peu oubliés que Thénay, exprimant, à cette occasion, sa pitié d'avoir vu ces objets "définitivement reniés dans le pays même qui avait eu la chance et l'honneur de leur découverte". Il ne manqua pas non plus d'y comprendre d'autres silex, dont, en 1878, M. Rames avait signalé la présence au Fay-Couray, dans le Cantal, parmi des alluvions du tertiaire supérieur. De cette manière, l'industrie éolithique se trouvait embrasser un immense espace de temps, qui méritait d'être compté, non en centaines, mais en milliers de siècles, pendant lesquels l'industrie humaine n'aurait fait aucun progrès appréciable.

On le voit, nous naissions en pleine fantaisie; et le fait est curieux à constater, de la part d'un savant qu'on étonnerait fort, si on se refusait à reconnaître en lui un esprit réservé. Au contraire, avec une rare puissance d'imagination, M. Rutot en aperçut tout de suite la cause; et cette cause lui parut d'autant plus péremptoire, qu'elle était d'ordre géologique.

A l'entendre, les affleurements de matière utilisable avant d'être plus ou plus abondants et étendus "en allant du tertiaire au quaternaire. Mais, ajoutait-il, à partir du quaternaire, ces gisements se sont successivement recouverts de dépôts fluviaux étendus, limoneux et autres, qui les ont bientôt fortement réduits. Alors la lutte pour la possession des gisements de silex a dû intensifier et se poursuivre. Les peuplades, dépossédées de leurs gisements séculaires, ont essayé de chasser les possesseurs plus favorisés; l'attaque a amené la défense, et l'usage des armes s'est ainsi introduit très rapidement et s'est généralisé."

Nous avons tenu à reproduire, sans y changer un iota, cet ingénieux roman, digne d'être mis en musique par quelque *Wagner*, qui aux harmonies usuelles saurait mêler le cliquetis des silex aux sons argentins, comme ce clavier de cailloux formant gamme complète, qu'on a vu promener à travers les expositions aux environs de 1889.

Chose étrange! En nous plaçant au seul point de vue naturel, nous aurions cru juste le contraire de ce qu'enseigne ici M. Rutot. C'est un fait bien connu que les peuples primitifs établissent toujours leur demeure à proximité de l'eau courante, c'est-à-dire des vallées. Or, celles-ci, peu développées sur notre sol avant l'époque quaternaire, ont acquis avec elle un développement extrême, et les rivières, démesurément grossies par les pluies de la période, se sont mises à rouler d'énormes quantités d'alluvions. Des espaces considérables en ont été jonchés, comme en témoignent les cailloux si abondamment répandus autour du massif alpin, ou encore ces sables de graviers qui, en Belgique, forment un manteau sur la Hesbaye aussi bien que sur la Campine. C'est à ce moment, pendant cette phase dite des grands cours d'eau, que, sur les rives des fleuves, les populations ont eu des facilités exceptionnelles pour récolter, dans l'intervalle de deux crues, les matériaux durs que la taille devrait transformer en armes ou outils. Jamais la profusion n'en avait été aussi grande. Ce n'est donc pas à la concurrence vitale qu'on peut raisonnablement attribuer l'éclatement subit d'une civilisation qui, jusqu'alors, avait si obstinément somnolé; à tel point que M. Rutot y reconnaît "un stade bien particulier et bien nouveau de l'histoire de l'humanité, stade comparable à l'état social très intéressant et même très perfectionné des fourmis et des abeilles, mais ne semblant pas devoir être

soumis à modification ni progrès". Pauvres abeilles! voir comparer leurs admirables combinaisons avec une industrie dont les produits sont jugés tout au plus aptes à chasser les puces d'un anthropopitheque imbecille! C'est peu flatteur, et elles auraient le droit d'en vouloir au conservateur du musée de Bruxelles.

D'ailleurs, ce savant n'est pas tendre, même pour ses très anciens précurseurs. Ce n'est pas seulement leur mentalité qu'il accuse d'une stagnation déplorable. Il ajoute: "Nous sommes tentés de croire que l'homme éolithique était entièrement velu". Tout ce qu'il accorde à ce malheureux aux longs poils, c'est d'avoir eu, non pas tailler, il en eût été incapable, mais écrire le tranchant des éclats naturels qu'il employait; et cela soit par retouche, soit par pression, soit par percussion. Encore le mot de taille lui semble-t-il excessif pour désigner même le travail des hommes venus plus tard, ceux du paléolithique. Grâce à ce, de second vue qui lui permet d'évoquer avec aisance les âges disparus, M. Rutot sait admirablement ce qui se passait à l'époque moustérienne.

Pour obtenir une pointe de ce type, nous dit-il, "on ne prenait pas un nucléus, d'où l'on détachait, avec grande soins et précautions, une lame ou éclat, avec la volonté de produire la forme d'éclat désiré; non, l'ouvrier prenait un rognon de silex; il en tirait successivement dix, vingt, trente éclats, sans précautions spéciales; puis, dans l'amas d'éclats gisant sur le sol après le débitage du bloc, il recherchait ceux dont la forme naturelle semblait le mieux convenir à l'usage et un mode de retouche. Les autres éclats étaient abandonnés sur le sol, où nous les retrouvons intactes. Les ou les éclats choisis étaient utilisés tels quels, sans préparation aucune, grâce à leur tranchant naturel, bien supérieur à tout tranchant artificiel; mais bientôt, au bout de quelques minutes de travail, la partie utilisée des arêtes étant émoussée, la retouche nécessaire au ravivage des arêtes s'imposait."

On le voit, nous naissions en pleine fantaisie; et le fait est curieux à constater, de la part d'un savant qu'on étonnerait fort, si on se refusait à reconnaître en lui un esprit réservé. Au contraire, avec une rare puissance d'imagination, M. Rutot en aperçut tout de suite la cause; et cette cause lui parut d'autant plus péremptoire, qu'elle était d'ordre géologique.

A l'entendre, les affleurements de matière utilisable avant d'être plus ou plus abondants et étendus "en allant du tertiaire au quaternaire. Mais, ajoutait-il, à partir du quaternaire, ces gisements se sont successivement recouverts de dépôts fluviaux étendus, limoneux et autres, qui les ont bientôt fortement réduits. Alors la lutte pour la possession des gisements de silex a dû intensifier et se poursuivre. Les peuplades, dépossédées de leurs gisements séculaires, ont essayé de chasser les possesseurs plus favorisés; l'attaque a amené la défense, et l'usage des armes s'est ainsi introduit très rapidement et s'est généralisé."

Nous avons tenu à reproduire, sans y changer un iota, cet ingénieux roman, digne d'être mis en musique par quelque *Wagner*, qui aux harmonies usuelles saurait mêler le cliquetis des silex aux sons argentins, comme ce clavier de cailloux formant gamme complète, qu'on a vu promener à travers les expositions aux environs de 1889.

Chose étrange! En nous plaçant au seul point de vue naturel, nous aurions cru juste le contraire de ce qu'enseigne ici M. Rutot. C'est un fait bien connu que les peuples primitifs établissent toujours leur demeure à proximité de l'eau courante, c'est-à-dire des vallées. Or, celles-ci, peu développées sur notre sol avant l'époque quaternaire, ont acquis avec elle un développement extrême, et les rivières, démesurément grossies par les pluies de la période, se sont mises à rouler d'énormes quantités d'alluvions. Des espaces considérables en ont été jonchés, comme en témoignent les cailloux si abondamment répandus autour du massif alpin, ou encore ces sables de graviers qui, en Belgique, forment un manteau sur la Hesbaye aussi bien que sur la Campine. C'est à ce moment, pendant cette phase dite des grands cours d'eau, que, sur les rives des fleuves, les populations ont eu des facilités exceptionnelles pour récolter, dans l'intervalle de deux crues, les matériaux durs que la taille devrait transformer en armes ou outils. Jamais la profusion n'en avait été aussi grande. Ce n'est donc pas à la concurrence vitale qu'on peut raisonnablement attribuer l'éclatement subit d'une civilisation qui, jusqu'alors, avait si obstinément somnolé; à tel point que M. Rutot y reconnaît "un stade bien particulier et bien nouveau de l'histoire de l'humanité, stade comparable à l'état social très intéressant et même très perfectionné des fourmis et des abeilles, mais ne semblant pas devoir être

soumis à modification ni progrès". Pauvres abeilles! voir comparer leurs admirables combinaisons avec une industrie dont les produits sont jugés tout au plus aptes à chasser les puces d'un anthropopitheque imbecille! C'est peu flatteur, et elles auraient le droit d'en vouloir au conservateur du musée de Bruxelles.

Tout cela parce que les Canadiens français demandent, avec un grand nombre de commissions anglaises, le rappel de la circulaire 17, en tant qu'elle réduit à une heure par jour l'usage du français dans chaque classe du premier cours.

Comment sir James appellera-t-il les écoles où l'allemand est enseigné en vertu des règlements de 1911?

Il semble de prime abord que sir James a voulu plaire à quelques journalistes de Toronto. La *Scrutator* trouve pour sa part, que le meilleur moyen de donner justice aux Canadiens français c'est de prohiber complètement l'usage du français à l'école.

Sir James trouvera quelque bon jour que ses relations avec les jeunes de la rue McCaul lui coûteront plus cher qu'il ne le croit aujourd'hui.

Les ministres prétendent tous qu'ils ne veulent pas être injustes, et ils s'entourent des plus étroits d'entre les bigots que la terre d'Ontario porte dans son orangerie. Ils prouveront difficilement leur sincérité par ce moyen.

Des voleurs ont visité l'établissement Gauvreau, rue Sussex, la semaine dernière, et ont enlevé des montres. Ils ont été arrêtés. Cela apprendra à M. Gauvreau à garder en magasin un assortiment si alléchant.

Scierie et menuiserie mues par l'eau et un engin à pétrole (35 forces), avec 14 acres de terre et bonnes constructions, à douze milles d'Ottawa.

Avez-vous acheté vos FOURRURES? Si non empresses-vous de le faire immédiatement. Notre assortiment est encore très considérable et nos prix à la portée de toutes les bourses. Nous accordons un escompte libéral pour argent comptant.

Photographies de Bébé. Me servant d'instruments perfectionnés et de plaques très sensibles, je puis faire la pose instantanée de votre bébé. Une attention toute spéciale est apportée pour bien rendre l'expression du sujet. Je n'épargne ni ma patience ni mon temps. Portraits de jeunes filles. Poses ombrées. Engagements pris par Téléphone. A. B. CASTONGUAY 48 RUE MURRAY, OTTAWA. TEL. R. 2358

N'oubliez pas Notre Grande VENTE de Janvier. Nous sacrifierons nos marchandises à moitié prix. Profitez de cette occasion unique; c'est le temps de vous procurer une bonne montre, un joli bijou ou un splendide diamant à un prix dérisoire. Voyez nos vitrines. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos marchandises afin de vous en faire apprécier la valeur et le bon marché.

Louis Gauthier. Téléphone: Rideau 929.

Pourquoi Payer Loyer Et ne pas devenir indépendant des visites régulières du percepteur? Le haut niveau du PARC BELLEVUE et la beauté de son site en font un endroit idéal comme quartier d'habitation, l'un des plus beaux qui soient actuellement en vente. Les paiements sont faciles. \$150.00 à \$300.00. Conditions: \$10.00 comptant et \$5.00 par mois.

J.-M. LEMIEUX, gérant Succursale, 292 rue Dalhousie, Ottawa. Téléphone: R. 504. Succursale, 169 rue Principale, Hull. Téléphone: Q. 7786. MORISSET & MORISSET, Limités 193 rue Sparks, Ottawa. Téléphone: Q. 7801-7802. P.L. - Les bureaux sont ouverts de 9 heures a.m. à 9 heures p.m.

TOUT HOMME D'AFFAIRES DOIT SE DEMANDER: Comment puis-je atteindre tous les clients possibles? PAR L'ANNONCE.

La publicité fera connaître vos marchandises à un grand nombre de personnes, surtout si vous annoncez dans "La Justice", l'organe des 250,000 Canadiens-français d'Ontario. Notre journal est lu par une population intelligente qui saura apprécier vos annonces.

Venez nous voir pour un espace ou téléphonez. "La Justice" 457-459 rue Sussex, Ottawa. Téléphone: Rideau 736.

Avez-vous acheté vos FOURRURES? Si non empresses-vous de le faire immédiatement. Notre assortiment est encore très considérable et nos prix à la portée de toutes les bourses. Nous accordons un escompte libéral pour argent comptant. Côté & Cie 114 ET 116 RUE RIDEAU, OTTAWA. Merceries de toutes sortes.